

PALESTINE

Malgré les obstacles, les agriculteurs perpétuent la culture des oliviers

Pascaline Fahy

En plus des difficultés inhérentes à leur profession, les paysans palestiniens font aussi face à des problèmes spécifiques dans les territoires occupés. Illustration avec la récolte d'olives.

La société palestinienne est en grande partie une société agricole. Comme partout ailleurs, les paysans sont confrontés aux difficultés liées à la politique locale et mondiale, aux aléas du climat et de la qualité des récoltes. Mais ils rencontrent aussi des problèmes spécifiquement liés à l'occupation et à la colonisation, qui affectent le rendement des cultures.

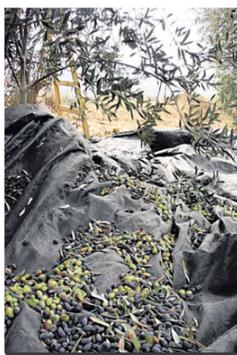
C'est le cas de la récolte d'olives, source principale de revenus pour plus de 100 000 familles en Palestine.

Cultures arrachées

Depuis 2002, les autorités israéliennes construisent un mur de séparation entre Israël et la Palestine. Cette «barrière de sécurité», comme la nomment les Israéliens, est longue de plusieurs centaines de kilomètres. Elle ne respecte pas les limites reconnues par l'Organisation des Nations Unies (ONU) et gangrène la vie des paysans.



Branche après branche, les cueilleurs font tomber les olives dans des bâches disposées sous les arbres.



A cela s'ajoute la présence de plus de 500 000 colons en Palestine, rendant le quotidien

parfois insupportable: cultures arrachées, confisquées, accès aux champs interdit par l'armée, sources d'eau empoisonnées... Cette année, 7500 oliviers ont été coupés ou brûlés, dont 2500 en septembre.

Les problèmes avec les colons et l'armée sont quotidiens. Continuer à se rendre dans les oliveraies ne constitue pas qu'un acte de survie, mais aussi un acte de résistance.

Internationaux en renfort

Durant quatre jours à Burin, un groupe d'internationaux

accompagne Abed ainsi que quelques amis qui l'aident pour la récolte. Le comité populaire du village a appelé des étrangers en renfort, car la récolte était devenue presque impossible à cause des attaques et menaces de certains colons. Le village est entouré par trois colonies et deux bases militaires, et la présence d'internationaux permet de limiter la violence ou de dissuader les colons de venir, ce qui fut le cas lors de ce séjour.

Les oliviers d'Abed sont situés un peu à l'extérieur du village, entre une colonie et une

base militaire. Près de 500 des 2000 oliviers dont il était propriétaire ont été coupés par les colons.

Huile appréciée

La récolte se fait à la main. Les cueilleurs disposent des bâches en plastique au pied des arbres et commencent le travail. Branche après branche, ils font tomber les olives. La récolte avance tranquillement, rythmée par les chants des Palestiniens, qui se changent parfois en slogans énergiques contre la colonisation.

Quand les bâches sont pleines, les olives sont rassemblées en un endroit, en attendant le remplissage des sacs. Ces derniers sont amenés chaque jour au pressoir du village, qui fonctionne 24 h sur 24 durant quarante jours.

Chaque producteur presse ses olives séparément. Certains gardent l'huile et la distribuent à leurs proches, mais de nombreux paysans l'exportent. Le marché semble assez favorable, malgré les difficultés d'exportation liées à l'occupation.

Gardiens de la terre

Abed est fier de montrer une de ses bouteilles d'huile, produit apprécié en Jordanie, Angleterre, France, Espagne et Italie notamment. Sur l'étiquette, il indique avec plaisir la mention «Huile de Palestine», suivie par une citation de Mahmoud Darwich, célèbre

MISSIONS CIVILES

Comme chaque automne, des centaines d'internationaux se sont rendus en Palestine pour participer à la récolte des olives. Sous l'égide d'une mission civile organisée par le Collectif Urgence Palestine (CUP) de Genève, nous étions quatorze pour aider durant quatre jours les producteurs du village de Burin, à quelques kilomètres au sud-ouest de Naplouse, dans les territoires occupés palestiniens. Cela fait une dizaine d'années que des missions civiles internationales se rendent en Palestine pour observer, accompagner, parfois protéger par leur présence le peuple palestinien. A leur retour, les participants témoignent et racontent le combat quotidien des Palestiniens pour continuer à exister. PF

poète palestinien: «Si les oliviers connaissent les mains qui les ont plantés, leur huile se changerait en larmes...».

Les paysans palestiniens jouent un rôle crucial; ils conservent la terre dans les territoires occupés et la préservent tant bien que mal. Malgré les difficultés quotidiennes, les agriculteurs sont déterminés à rester et à s'occuper de leurs cultures.

BURKINA FASO

Nouveau centre de formation

Jacques-André Choffet

Fondée à l'initiative de l'agriculteur neuchâtelois Claude-Eric Robert, l'Association Jéthro vient en aide aux populations de l'Afrique sub-saharienne depuis onze ans. En janvier, elle ouvrira un centre de formation et de vulgarisation agricole près de Ouagadougou.

La région d'Afrique sub-saharienne regroupe des pays extrêmement pauvres. Une attention particulière doit être portée aux habitants des zones rurales et périurbaines, qui regroupent 80% de la population. Afin de contribuer à sortir les cultivateurs les plus démunis de la précarité, l'Association Jéthro ouvre un centre de formation au Burkina Faso.

L'herbe sèche finit en feu de brousse

«Le développement économique d'un pays commence d'abord par le développement de son agriculture.» C'est en tous les cas la réflexion que s'est faite Claude-Eric Robert, agriculteur aux Bressels sur La Sagne, au retour d'un voyage au Burkina Faso en 1999. Sur place, il avait constaté que,

par manque de connaissances de base des pratiques agricoles, les vastes étendues d'herbe verte allaient sécher et finir en feux de brousse, au lieu de nourrir le bétail.

Germa alors en lui le désir de montrer à quelques paysans locaux les premiers rudiments de la culture fourragère, en commençant par la fauche, le séchage et l'entreposage de cette herbe ayant toute sa valeur nutritive. Epaulé par plusieurs amis, l'agriculteur fonda l'Association Jéthro. Depuis onze ans maintenant, des cours de base sont donnés dans cette région d'Afrique.

Des cours appropriés avec des outils adaptés

«Quelqu'un qui vit dans la pauvreté peut être heureux, mais pas celui qui vit dans la précarité.» Claude-Eric Robert et son épouse Eveline sont certains que les solutions se trouvent au sein du peuple et qu'il faut l'aider à prendre sa destinée en mains.

Beaucoup de maladies sont liées à la malnutrition ou à la sous-nutrition. En dix ans, 800 personnes ont déjà bénéficié d'équipements et de cours de base dans six villages. Ces cours d'une semaine s'articulent autour de méthodes simples à comprendre et à appliquer: creuser des fosses fumières, faucher le foin, surveiller la santé des animaux, maîtriser la rotation des cultures.

Après avoir, sur place, beaucoup observé, peu parlé, pris le temps de dialoguer avec les indigènes, les membres de Jéthro ont acquis la conviction que le désir des Africains de développer leurs connaissances est grand. C'est en janvier prochain que s'ouvrira un centre de formation et de vulgarisation agricole, à 13 kilomètres de la capitale Ouagadougou.

Des cours appropriés seront donnés aux personnes non scolarisées au moyen d'outils adaptés. L'objectif est que chaque agriculteur désireux d'y participer puisse être formé, indifféremment de son degré d'instruction. Chaque stage de formation durera trois mois.

Du bétail à vocation laitière et bouchère

Actuellement, la quasi-totalité du lait consommé dans ces régions est importée. Les membres de Jéthro ambitionnent d'inverser la tendance par une sélection stricte du zébu. Il sera fait recours au croisement par insémination. Pour ce faire, la race brune a été choisie. La pigmentation des yeux foncés permettra à l'animal de supporter l'intensité du soleil. L'objectif à atteindre est de 3000 litres par lactation.

Pour démarrer son troupeau, l'Association Jéthro octroie une aide financière aux paysans ayant suivi les cours;



L'Association Jéthro désire offrir une formation théorique et pratique à des agriculteurs de brousse, indifféremment de leur degré de scolarisation.

elle couvre les trois-quarts des frais d'acquisition de leur première pièce de bétail.

Refertilisation des terres

Selon Claude-Eric Robert, le Sahel est une grande erreur

agricole qu'il faut rapidement corriger, en fertilisant par exemple les terrains de cultures vivrières de façon adéquate. En quelques années, grâce à l'épandage de fumier, certains champs de maïs ont vu leur rendement passer de

600 à 4000 kilos par hectare. L'agroforesterie est un autre défi à relever et la création de haies avec forte diversité d'arbres dans les champs est envisagée.

Début janvier, le couple Robert s'envolera pour trois mois d'activité dans ce centre de formation. Au cours des nombreux voyages déjà effectués dans cette immense région d'Afrique, les Suisses ont tissé de forts liens d'amitié avec les habitants. Généreusement, une nouvelle fois, ils vont faire don de leur savoir aux plus démunis. Si le travail déjà effectué est important, celui qu'il reste à faire est considérable.



Un rural du centre de formation en construction.

SUR LE WEB

www.association-jethro.org